

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

NR 15674

LA VERITE

DES REVOLUTIONNAIRES



SEDOG
FONS
A VILADOT

organe du Comité Central de la Ligue Ouvrière Révolutionnaire
Section française de la Quatrième Internationale

Hebdomadaire

Vendredi 4 Juin 1976

l'année

No 36-37 — 2 Francs

RESOLUTION DU COMITE CENTRAL DE LA L.O.R.

Le Comité Central de la LIGUE OUVRIERE REVOLUTIONNAIRE, Section française de la IV INTERNATIONALE, s'est fixé pour tâche de développer fermement la bataille pour résoudre la crise que traverse l'organisation, au moment où le regroupement des organisations centristes (LCR, L.O., OCI) autour d'une même politique de capitulation devant l'appareil stalinien du PCF -regroupement autour du mot d'ordre de l'OCI de "Gouvernement PCF-PS" opposé à la dictature du prolétariat -a exercé une pression dans nos propres rangs, dans lesquels des hésitations ont

surgi devant la tâche de lutter pour un gouvernement ouvrier et paysan, en préparant consciemment l'affrontement inévitable entre les masses et l'Etat bourgeois, la Grève Générale qui doit renverser le Gouvernement Giscard.

Dans cette lutte pour laquelle nous construisons l'arme de la victoire: le Parti Ouvrier Révolutionnaire, tout esprit de conciliation doit être chassé, au moment où la proximité de l'affrontement -que tout le monde essaie de cacher- pose avec plus de tranchant la question du pouvoir.

Suite page 6 et 7.

sommaire

A BARCELONE ! pour le
1^{er} CONGRES de l' I.R.J.

p 2.

COMMISSION d' ENQUETE
et lutte contre
les CALOMNIATEURS

p 4.

' QU' EST-CE-QU' UN
JOURNAL DE MASSE ?

LEON TROTSKY

p 11.

SAUVONS DJEMILIOV
communiste
emprisonné
en Sibérie depuis 3 ans
Défenseur des Tatars

TOUS AU MEETING
INTERNATIONAL
du 11 JUIN à PARIS 20h

Faculté de JUSSIEU - Amphi 1 - Met. jussieu
12 rue Cuvier ou place Jussieu 50 Arr.

UB
Biblioteca de Comunicacão
da General
SEDOC

COMMUNIQUE DU B.P. DE LOR.

Des militants de la L.O.R. et des Jeunes Ouvrières Révolutionnaires sont allés distribuer au Rassemblement de l'A.J.S., le 30 Mai, un tract appelant au 1er Congrès de l'I.R.J. à Barcelone et un tract rendant compte des travaux de la Commission d'enquête contre les calomnies sur Michel Varga.

Aussitôt, le service d'ordre de l'A.J.S. et de l'O.C.I. agressa nos militants en concentrant ses coups sur C. MARTIN (militant tchécoslovaque du printemps de Prague) et Ixiart ARNAIZ (militante du P.O.R.E.) réfugiée politique en France.

Le secrétariat national des J.O.R., A. CAVALIER fut aussi frappé ainsi que C. DELAIR, délégué étudiant à la coordination nationale d'Amiens, et David A. (ex-membre du collectif lycéen élu par la coordination des lycéens), tous deux membres du bureau national des J.O.R.

En même temps, notre camarade Michel Dumont, qui se trouvait en dehors de l'enceinte du rassemblement s'est fait agressé par trois membres du service d'ordre de l'O.C.I., Lionel MALAPA, Henri FARON et un dénommé "RICO". Notre camarade, après avoir été entraîné dans un escalier d'immeuble, fut frappé à plusieurs reprises par L.MALAPA n'hésitant pas à déclarer : "nous sommes seuls et nous

sommes armes, si tu ne réponds pas, on te tue".

MALAPA et ses complices ont ensuite volé l'appareil de photo de notre camarade, son portefeuille contenant sa carte d'identité, et sa carte professionnelle d'artisan ainsi qu'une somme d'environ 400 F.

Depuis trois ans, ces agressions se répètent et il s'agit d'en finir une fois pour toutes avec les calomnies et la violence dans le mouvement ouvrier. Nous appelons l'ensemble des organisations politiques et syndicales à s'élever contre l'utilisation de telles méthodes au sein du mouvement ouvrier et à exiger la restitution des objets volés et pour que leur protestation soit efficace, le Bureau Politique de la L.O.R. les appelle à participer à la 3ème session de la Commission d'Enquête contre les calomnies sur Michel Varga et sur la IVème Internationale. Le B.P. de la L.O.R. appelle en particulier la L.C.R. et L.O. et leurs militants, qui ont été témoins et se sont interposés à plusieurs reprises aux agressions de l'O.C.I., à participer à cette 3ème session de la Commission d'Enquête.

Paris le 30 mai 1976
Le B.P. de la L.O.R.

3^e session de la Commission d'enquête contre les calomnies sur M.Varga et la IV^e internationale.

MICHEL VARGA A TEMOIGNE.

La troisième session de la Commission d'Enquête contre les calomnies sur M.Varga s'est tenue le 3 Juin 76, la veille de la parution de ce journal. Le compte-rendu ainsi que les conclusions de ses travaux seront relatés dans le prochain numéro du journal. Le Livre Blanc contenant ses conclusions sera prêt pour la fin Juin, et sera présenté lors d'un meeting public avec une conférence de presse.

A BARCELONE

1° CONGRES DE L'I.R.J.

Le Congrès de l'IRJ se tiendra à Barcelone fin Juin. Il signifie, pour les J.R. d'Espagne et le PORE, la sortie de la clandestinité en relation avec leur combat pour impulser la mobilisation et l'orienter vers la chute de la dictature. Il signifie aussi le développement des actions de boycott en France et le développement des JOR. Devant le retard pris dans cette mobilisation, le Congrès de l'IRJ prévu initialement fin Mai, se tiendra fin-Juin.

La jeunesse ouvrière de France se doit d'y être représentée largement. Les Jeunes Ouvrières Révolutionnaires combattent pour cela. Le premier Congrès de l'IRJ, c'est le Congrès du déclenchement de la révolution européenne par l'Espagne.

Les jeunes ouvriers en France ont un grand rôle à jouer dans la révolution européenne. Quand nous luttons pour la grève générale pour abattre le gouvernement Giscard, pour le gouvernement Ouvrier Paysan, nous portons des coups à Foniatsky et à la bourgeoisie française qui conseille Juan Carlos dans ses menées répressives. Les CRS français sont admirés par la bourgeoisie espagnole. La bourgeoisie française se presse de combler ce retard espagnol.

Le complot international de la réaction contre la classe ouvrière se

concentre en Espagne, la réaction française (le gouvernement Giscard) y tient un rôle de premier plan. C'est pour cela que les J.O.R. appellent les jeunes ouvriers de France à aller à Barcelone. C'est pour cela qu'il s'agit d'intensifier nos luttes, de combattre pour leur centralisation, pour la grève générale, pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan.

ABATTRE NOTRE PROPRE BOURGEOISIE !

C'est dans ce combat que nous soutiendrons les ouvriers d'Espagne à abattre la monarchie Franquiste de Juan Carlos en organisant dans les usines le boycott.

Le 13 juin, les jeunes ouvriers de France qui auront mené ou qui voudront mener ce combat rencontreront les jeunes ouvriers d'Espagne en lutte pour abattre la dictature franquiste.

Cette rencontre se prépare centralement à Renault-Billancourt et Flins, à Chausson et dans le bâtiment.

En avant pour le 1er Congrès de l'I.R.J. à Barcelone !

Le 12 juin, participez à la rencontre avec les jeunes ouvriers d'Espagne. Il s'agit de préparer la révolution européenne !

**VIVE LES ETATS UNIS SOCIALISTES
D'EUROPE !**

LIBERONS LES MILITANTS DU P.O.R.E !

En emprisonnant 5 militants du PORE de Baix Llobregat, bastion ouvrier de la banlieue de Barcelone, la dictature franquiste a voulu frapper l'organisation qui lutte pour arracher au PCE la direction de la classe ouvrière et transformer la chute du franquisme en début de la révolution prolétarienne, pour le gouvernement Ouvrier et Paysan.

La méfiance des travailleurs pour le font populaire et la plate forme de Convergence (très) démocratique inquiète la bourgeoisie qui voit s'effondrer sous ses pieds le prétendu passage par des voies pacifiques vers la démocratie que défend le PCE. La "réconciliation nationale" "entre tous les espagnols" est rejetée avec mépris par la classe ouvrière qui voit bien, qui est responsable du chômage et de la répression.

Ainsi, dans le même temps qu'elle libérait Camacho, la dictature moribonde s'acharne contre le PORE qui veut en finir avec la bourgeoisie et son Etat. Et l'on voit à Barcelone, Bilbao les ner-

vis staliniens agresser les militants du PORE et en même temps le PCE se tait devant la répression fasciste accreditant la prétendue "libéralisation" du régime.

La mobilisation pour libérer nos camarades du PORE doit s'étendre hors d'Espagne, vers tous les pays et principalement en France, c'est le sens de l'appel de la IV^e Internationale.

La solidarité avec les ouvriers d'Espagne s'exprime sur le terrain de la lutte contre le gouvernement, contre les liens criminels qu'il entretient avec Juan Carlos. La LOR et les JOR engagent l'action pour stopper l'envoi de pièces détachées vers l'Espagne dans l'industrie automobile, elles combattent pour l'organisation effective du boycott de la dictature.

La mobilisation pour la libération des militants du PORE doit s'étendre sous de multiples formes : envoi de télégrammes de protestation aux ambassades d'Espagne, organisation de manifestations, meetings, débrayages dans les entreprises, collectes de soutien financier !

LES CALOMNIATEURS ONT TOUJOURS ETE LES ENNEMIS

La IV^{ème} Internationale a été la seule organisation dans le monde qui a condamné la première, et lutté pratiquement contre les calomnies et les violences à l'intérieur du mouvement ouvrier. Et de manière conséquente: des dizaines de milliers d'opposants de gauche en URSS et ailleurs l'ont payé de leur vie.

A l'époque où tous les PC du monde applaudissaient aux Procès de Moscou, animant le chœur des démocrates "amis de l'URSS", qui participaient ainsi à la "défense de la révolution d'Octobre", en soutenant ses fondateurs, seule la IV^{ème} Internationale a engagé la lutte contre de telles calomnies.

La Commission Dewey, devant laquelle Trotsky avait déposé en 1937, n'avait pas d'autre but que de démontrer devant toute la classe ouvrière la vilénie des attaques contre tous ceux qui n'acceptaient pas l'organisation systématique des défaites de la classe ouvrière par Staline, depuis l'Opposition de Gauche aux Vieux Bolcheviks, mêmes ceux qui avaient accepté, résignés, de passer de faux aveux devant les Vichinsky et Staline. On ne peut considérer qu'avec dégoût les affirmations des petits-bourgeois comme la Spartacist League qui prétendent aujourd'hui que cette commission avait été formée à la demande de Trotsky pour faire la preuve que les accusations des staliniens contre "lui" étaient des calomnies.

Les calomnies et les violences ne sont pas le résultat d'une pratique sectaire, d'une vision étroite du "parti d'avant-garde", et autres inepties du même genre. Elles résultent de la conscience très claire que la confrontation politique ou même de simples jugements critiques sur une orientation permettent à la classe ouvrière de comparer, de former sa conviction, en toute connaissance de cause, de choisir librement et sans contrainte. Trotsky dans "Ma vie" rappelait que dans le farouche combat politique qui a opposé pendant des années la fraction bolchévique à la fraction menchévique (dans le parti social-démocrate de Russie) et aux anarchistes, aux populistes, aux socialistes révolutionnaires, jamais une insulte policière, jamais un coup ne furent échangés.

Pour la IV^{ème} Internationale qui a été la principale cible des calomnies

et violences staliniennes, la démocratie ouvrière est plus qu'un principe, ou même qu'un but, elle fait partie de son histoire militante, de sa lutte contre toutes les tentatives de la détruire, de sa conviction profonde de toujours que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes et que même quand il était "minuit dans le siècle", à l'époque des procès de Moscou, sa lutte n'était pas inutile parce que jamais les appareils bureaucratiques n'arriveraient à détruire cette aspiration de la classe ouvrière.

Les calomnies et la violence contre des adversaires politiques dans le mouvement ouvrier sont étrangères à la IV^{ème} Internationale.

Que aujourd'hui, des dirigeants, des militants, des organisations se réclamant du trotskisme emploient de telles méthodes, les placés d'emblée et sans appel hors de la IV^{ème} Internationale. Cela peut exaspérer ou faire sourire: agents payés par la CIA, par Poniatowski ou par le pape, par le KGB, ou par tous ceux-là ensemble, agressions, matraquages, tout le monde est lassé par de telles méthodes. Mais cela ne doit pas être pris à la légère, car ces méthodes introduites par le stalinisme contre la classe ouvrière, sont le témoin que le stalinisme n'a pas fondamentalement changé, et que même dans des organisations se réclamant du trotskisme, il est vivant et militant.

En Espagne, "l'autocritique" de Carillo, dirigeant du PCE, sur les accusations portées en 1936 contre Trotsky, ne doivent pas masquer les agressions staliniennes contre les trotskystes espagnols d'aujourd'hui - le PORE^l qui un dirigeant stalinien de Barcelone disait "que le PC fera comme en 36" (l'extermination physique). Et quand ces agressions réapparaissent, quand ces calomnies reviennent dans diverses organisations, il ne faut pas croire qu'il s'agit de simples "séquelles" du stalinisme, de méthodes calquées que le mouvement de la classe ouvrière extirpera sans dommage. NON, ces égratignures contiennent la gangrène.

Il y a une trajectoire; Lambert et Just ont commencé par la censure des textes politiques à l'intérieur de l'OCI, puis par des exclusions justi-

DE LA IV^e INTERNATIONALE!

Michaël FAURE

fiées par les calomnies publiques contre Michel Varga et son organisation (agente du KGB), accompagnées par la dénonciation à la police et par leurs noms, de toute l'émigration hongroise d'après 1956 comme "agents de la CIA", et même la dénonciation en France de nombreux militants à la police de Ponia-towski (comme R. Goldman, dans un tract, lors de la grève de l'IUT de Nancy, par exemple). Le simple fait que les dirigeants de l'OCI nient dans leur presse avoir jamais commis une agression contre la LOR, alors que tous leurs militants ont pu les voir à maintes reprises, les situe comme des stalinien-s: pour eux, il est possible d'expliquer à leurs militants que mentir à la classe ouvrière est parfois "nécessaire". Après chaque agression, un long article dans leur journal évoque, ainsi avec indignation "de prétendues violences" dont ils seraient accusés. Mais il est important maintenant de poser - et de lutter - contre la sinistre trajectoire amorcée par la LCR et Lutte Ouvrière.

Un dirigeant de la LCR, qui fut un membre de la LRSH (dont un des dirigeants fut Michel Varga), a témoigné devant la Commission d'Enquête contre les calomnies: son témoignage ruine l'échafaudage de l'OCI contre Varga. Néanmoins, la LCR appuie une contre-commission dont des participants ont repris les calomnies de Lambert (Spartacist League).

Un dirigeant de Lutte Ouvrière qui fut également un membre de la LRSH, et qui pourrait faire le même témoignage que le militant de la LCR, non seulement a refusé de témoigner, mais participe à la même contre commission. Plus, ces deux organisations, la LCR et LO dont des militants ont été blessés à plusieurs reprises par le service d'ordre de l'OCI, en s'interposant entre lui et les militants de la LOR, nous demandent aujourd'hui... de prouver que des agressions ont été commises !! Enfin, si ces organisations, cette contre commission qui ont condamné dans le passé les calomnies de l'OCI, ont convoqué la LOR, section française de la IV^e Internationale, pour la "juger", elles n'ont à aucun moment convoqué Michel Varga lui-même, ... en toute objectivité pour le principal "accusé".

Pour nous, il ne fait aucun doute que de telles manoeuvres préparent une tentative d'isolement de la LOR, de la IV^e Internationale, par une couverture plus ou moins avouée des calomnies de l'OCI.

Cela ne sera pas chose facile: le cynisme de la direction de l'OCI qui s'est appuyée sans vergogne sur leur "contre commission" pour affirmer, (dans une tribune publiée dans Rouge) avec des précautions de langage qui ressemblent à un rire gras, que enfin, la LCR reconnaissait leur légendaire sens de la démocratie, et qui en a profité pour aller un peu plus loin dans ses agressions (Cf communiqué ci-contre) ne peut être accepté par les militants de la LCR et de LO aussi aisément.

Mais surtout, la L.O.R. dans sa lutte démontrera que derrière toutes ces manoeuvres, c'est un accord contre la politique de la LOR, section française de la IV^e Internationale, qui est au bout. Les "méthodes" cachent toujours une politique, cela, la lutte contre le stalinisme l'a appris à la IV^e Internationale. Chasser ces méthodes du mouvement ouvrier, dépend en premier lieu du combat politique ferme sur la base des principes de la IV^e Internationale, de son programme. M.F.

LISEZ, DANS

N°30



PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LA QUATRIEME
INTERNATIONALE

DICTATURE DU PROLETARIAT CONTRE
DICTATURE DE LA BOURGEOISIE ET
DE LA BUREAUCRATIE (De M.Varga)

I.- POUR DEFENDRE L'ETAT BOURGEOIS, LE GOUVERNEMENT GISCARD PREPARE LA GUERRE CIVILE.

Depuis quelques semaines, devant la croissance de la mobilisation et de la détermination de la classe ouvrière et de la jeunesse, l'aile dirigeante de la bourgeoisie au pouvoir s'est engagée dans la préparation ouverte du fascisme: elle commence à utiliser tous les moyens, légaux (arsenal de lois répressives) et illégaux (soutien aux bandes fascistes, création de milices, expulsions), comme moyen pour terroriser la classe ouvrière et la jeunesse, affirmant sans détours qu'entre le maintien de la forme actuelle du gouvernement et le fascisme, aucun intermédiaire ne peut être toléré (Lecanuet)

Ces préparatifs du fascisme en France sont l'expression d'une contre-offensive généralisée de l'imperialisme américain pour barrer la voie à la révolution, particulièrement en Europe; dans cette contre-offensive, le Gouvernement Giscard est le fer de lance: depuis sa collaboration affichée avec la monarchie fasciste de Juan Carlos jusqu'aux accords récents avec les dictatures d'Amérique Latine et d'Iran, qui se traduisent par une aide policière sans précédent à tous ses régimes, en passant par la tentative avortée de faire jouer aux "paras" français au Liban le rôle de supplétifs des "marines" de l'imperialisme U.S.

II.- LE XXII° CONGRES DU PCF, UNE TENTATIVE DE DESARMER LA CLASSE OUVRIERE.

Mais ce qui domine la situation politique est l'ampleur de la tentative de désorientation et de désarmement de la classe ouvrière, entreprise par le PCF face à cette fascisation du régime.

Alors que chaque jour, la mobilisation ouvrière et de la jeunesse repose la nécessité de sa centralisation pour conquérir le pouvoir, le PCF a porté un nouveau coup à cette aspiration militante des travailleurs, et de sa base ouvrière, avec son XXII° Congrès. En affirmant solennellement qu'il renonçait "à la dictature du prolétariat", à l'état ouvrier, sa tentative est d'enfermer la mobilisation de la classe ouvrière dans les mailles de l'état bourgeois, dont le renforcement policier et militaire se développe tandis que sont progressivement supprimées les libertés démocratiques (droit d'asile, liberté d'opinion, "indépendance" de la magistrature, etc...)

Il veut faire reculer la classe ouvrière et la jeunesse qui cherche l'affrontement global avec le gouvernement Giscard -comme le montre encore la grande grève des métallos de la Rochelle, et le mouvement des étudiants- en essayant de supprimer le contenu de classe du combat ouvrier, la lutte pour la conquête du pouvoir. Il tente ainsi de supprimer le contenu de classe de toutes les luttes quotidiennes des travailleurs, qu'elles soient revendicatives (par l'exigence des "libertés", isolée du combat pratique contre les institutions bourgeoises qui se fascisent).

Que cette tentative du PCF, malgré sa crise, soit capable de désorienter la classe ouvrière est démontré par le résultat des élections législatives partielles de TOURS: c'est là directement la politique du XXII° Congrès qui a concrètement désarmé la classe ouvrière et la base militante du PCF face à l'offensive de la droite incarnée par ROYER.

La détermination du PCF à porter des coups à la mo-

bilisation ouvrière contre l'état bourgeois est attestée par son offensive récente pour briser la grève des étudiants et lycéens contre la politique de développement du chômage du gouvernement, l'isolement de cette lutte de la mobilisation ouvrière, et par son affirmation "qu'une victoire a été remportée par les étudiants"- la couverture cynique qu'il apporte à l'investissement des facultés par les CRS et les vigiles, à la volonté du gouvernement d'appliquer sa "réforme".

La place et le rôle décisif du PCF, par ses tentatives de démoralisation de la classe ouvrière, dans l'arsenal de guerre légal et illégal que monte l'imperialisme français, apparaît chaque fois plus nettement dans ses essais pour désamorcer, briser ou dénaturer tout mouvement qui vise le Gouvernement Giscard.

Mais si la résistance à cette politique par la classe ouvrière, approfondit la crise du PCF, il a trouvé un soutien de taille par le rassemblement, autour de la politique du XXII° Congrès (qui signifie: "maintenir l'état bourgeois à n'importe quel prix") des principales organisations centristes et particulièrement celles qui se réclament encore de la IV° INTERNATIONALE.

III.- LE CENTRISME CONTRE LA DICTATURE DU PROLETARIAT

Car maintenant la police centriste (L.O., L.C.R O.C.I.) forme un véritable tapis sous les pieds de l'appareil du P.C.F. amortissant les chocs entre son orientation et la montée de la classe ouvrière: cette politique renvoie indirectement dans le giron de l'appareil stalinien les militants, les ouvriers qui s'opposent à lui, préparant,

comme au Portugal, après quelques mois de révolution, le retour de la majorité des militants d'avant garde, un instant illusionnés par le centrisme, dans les rangs du P.C.P.

En effet, la L.C.R., L.O., l'O.C.I., chacune à leur manière ont caché la nature et l'ampleur de l'attaque contre la classe ouvrière que représente le XXIIème Congrès, en le réduisant à la constatation que cette politique était déjà ancienne et connue. De la sorte, ils ont escamoté le sens actuel de cette politique : empêcher le développement de la Grève Générale pour renverser le gouvernement Giscard, et la marche vers le pouvoir de la classe ouvrière qui implique la destruction de l'Etat bourgeois. Bien plus ne voulant pas poser, à la suite du PCF, que l'objectif du combat de la classe ouvrière ne peut être que la dictature du prolétariat et en tirer les conséquences dans la lutte pratique de chaque jour, la L.C.R. et L.O. ont dû rejoindre précipitamment l'O.C.I. dans son exigence d'un gouvernement du P.C.-P.S. indépendamment de sa nature de classe (déterminée par son programme, celui de l'Union de la Gauche qui respecte l'Etat bourgeois). Cette politique s'éclaire singulièrement quand on voit que le P.C.P. au Portugal n'hésite plus maintenant à avancer le mot d'ordre de gouvernement P.C.-P.S., dans le but de soutenir la formation d'un régime bonapartiste militaire, préparé pour être le marche pied légal vers le fascisme.

C'est la même politique de fond, de soutien à l'appareil stalinien qui préside au rapprochement actuel de ces organisations. La concrétisation de cette politique dans la lutte quotidienne des travailleurs c'est le soutien de l'appareil stalinien par l'affirmation que

les ouvriers peuvent obtenir satisfaction chacun dans leurs usines ; c'est le soutien de l'appareil quand celui brise la grève des étudiants et qu'ils refusent de mobiliser alors les étudiants. Mais cette politique des soutiens à l'appareil stalinien apparaît encore plus dans le caractère national de leur politique en France. En effet le P.C.F., avec le XXIIème Congrès tente de justifier sa politique de trahison par l'assimilation de la dictature du prolétariat à la "dictature sur le prolétariat" de la bureaucratie stalinienne. Du même coup, il prétend prendre ses distances avec le Kremlin et l'internationalisme prolétarien : en fait, il tente là encore de justifier sa complicité dans l'isolement des révolutions portugaise, et espagnole, organisé par l'impérialisme et le gouvernement Giscard. Les organisations centristes, qui ne parlent de la révolution espagnole que les jours de fête, lui emboîtent le pas en refusant d'engager en France même le combat pour rompre son isolement, par le boycott de l'Espagne franquiste, comme un élément de la lutte contre le gouvernement Giscard lui-même.

On comprend que le rapprochement de ces organisations autour du gouvernement P.C.F.- P.S., sous l'égide de l'O.C.I., exige le ralliement de toutes ces organisations à la campagne de calomnies et de justification des agressions contre la seule organisation qui incarne dans ses mots d'ordre et sa lutte pratique et quotidienne l'indépendance de la classe du prolétariat, la lutte pour la dictature du prolétariat, qui se concentre aujourd'hui dans le combat pour déclencher la révolution européenne à partir de l'Espagne : la IVème Internationale et sa section française, la L.O.R.

IV.- POUR UN GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN, ISSU DES CONSEILS !

Cette situation éclaire la tâche de la section française de la IVème Internationale dans la préparation de la conférence ouvrière mondiale pour les ETATS UNIS SOCIALISTES D'EUROPE, qui se réunira à Barcelone en juillet.

La tâche de la section française de la IVème Internationale est de développer et organiser la mobilisation indépendante de la classe ouvrière vers son objectif fondamental du gouvernement ouvrier et paysan, formule populaire de la dictature du prolétariat. Cette mobilisation passe par l'unification de toutes les luttes dans la Grève générale pour renverser le gouvernement impérialiste de Giscard.

Mais ce combat de la LOR ne signifie pas opposer aux multiples aspects pratiques et quotidiens de la trahison du PCF l'objectif du Gouvernement ouvrier et paysan et de la grève générale comme des "mots d'ordre" ou une simple propagande, mais leur préparation effective et pratique par le développement de toutes les initiatives, qui, dans la lutte de la classe ouvrière, grèves, manifestations, peuvent et doivent servir à détruire les illusions dans la collaboration de classe, renforcer la confiance et la détermination des travailleurs en eux-mêmes, et préparer la formation et le développement des organisations autonomes de la classe ouvrière.

Contre le chômage et la vie chère, la lutte pour l'ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL ET DES SALAIRES doit être développée à partir des formes concrètes que cette surexploitation prend dans chaque usine, comme cela a déjà été engagée à Renault Billancourt et Pléine.

Contre la répression qui sé-

Toute la lutte pour la reconstruction de la IVème Internationale s'est concentrée dans la bataille pour affirmer la direction révolutionnaire mondiale de la classe ouvrière par une ample et décisive bataille de toutes ses sections autour du déclenchement de la révolution européenne à partir de l'Espagne, pour les Etats Unis socialistes d'Europe. En Espagne, c'est dans le cours de cette lutte que les organisations pablistes et Lambertistes ont été défaits. En France, cette bataille a été marquée par une victoire contre l'opportunisme des Lambert et Just par la tenue du Congrès trotskyste Extraordinaire de l'O.C.I., congrès de délimitation entre l'aile révolutionnaire et l'aile opportuniste de l'O.C.I., qui a proclamé la LOR de France.

Mais malgré cette avancée décisive, et la mise en échec de la tentative de liquidation de l'organisation trotskyste sous la direction de Lambert Just par des calomnies et des agressions physiques, la section française de la IVème Internationale n'en a pas fini avec le centrisme. Plus, avec le ralliement plus ou moins ouvert à la campagne de calomnies de l'OCI par la L.C.R. et L.O., campagne contre la IVème Internationale, le centrisme regroupe précipitamment ses forces dans l'effort décisif au service du stalinisme pour essayer de détruire la IVème Internationale (en Espagne, où le pablisme et le Lambertisme ne sont plus que des débris, c'est le P.C.E. qui affirme vouloir jouer ce rôle - comme en 36 - avec l'aide de la police franquiste). C'est donc maintenant autour de son propre drapeau, que la section française, en mobilisant et organisant la classe ouvrière avec le but de construire le P.O.R. de France, section de la IVème

Internationale, doit entraîner les militants de ces organisations et démasquer le centrisme de la L.C.R., l'O.C.I., L.O., en tant que débris de la crise de la IVème Internationale, reconstruite en janvier 1976.

La mobilisation autour de la commission d'Enquête contre les calomnies est une arme de premier ordre pour démasquer la nature politique du bloc constitué par le centrisme. La participation de fraction de ces organisations aux côtés de groupes d'ouvriers, et de jeunes d'autres organisations de masse, à la Conférence ouvrière mondiale, doit matérialiser l'avancement de ce combat pour la construction du P.O.R.. C'est à l'organe du Comité Central de la L.O.R., la Vérité (des Révolutionnaires) que revient la tâche de diriger cette bataille qui doit être menée parmi la classe ouvrière et la jeunesse au grand jour.

VI.- LE PRINCIPAL LEVIER DE LA CONSTRUCTION DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE : LE DEVELOPPEMENT DES JEUNESSES OUVRIERES REVOLUTIONNAIRES.

Car toutes les expériences du combat de la L.O.R. depuis son Congrès, particulièrement la manifestation contre le complot international de la réaction le 28 février, la préparation de la conférence internationale de la métallurgie, la préparation de la rencontre des ouvriers de Barcelone et Paris le 15 mai, démontrent ainsi que le succès de la bataille pour la construction du P.O.R. dépend de la fermeté révolutionnaire de la L.O.R., qui ne doit pas hésiter à payer le prix de l'affrontement en se plaçant à la tête de la mobilisation ouvrière et étudiante sur le terrain, de la clarté politique qui permet d'éviter les pièges du centrisme défaitiste et

démobilisateur ; mais surtout que c'est cette audace et cette clarté qui permettent que le combat engagé prenne un caractère de masse autour de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, moyen pratique de cette mobilisation. Toute l'activité de la L.O.R. devra être orientée pour permettre le développement audacieux, autonome, et de masse des Jeunes Ouvrières Révolutionnaires, section de l'I.R.J. : la tâche de construction du P.O.R. de France doit être posée devant la jeunesse comme sa tâche pratique et immédiate.

C'est seulement la jeunesse combattante qui s'affronte chaque jour spontanément au gouvernement, aux directions syndicales et à la capitulation des centristes, qui peut, sous la direction de la L.O.R. et dans les J.O.R., féconder la mobilisation ouvrière par son dynamisme et son courage, déjouer toutes les tentatives pour empêcher l'affrontement avec l'Etat bourgeois. Ce résultat ne sera pas le fruit d'une seule bataille, ni de deux, mais d'une lutte constante pour développer l'offensive malgré la répression de l'Etat bourgeois, les attaques répétées des appareils staliniens et centristes. La L.O.R. doit être très attentive à ne pas empêcher la direction des JOR d'impulser de manière autonome la centralisation de la mobilisation de la jeunesse ouvrière, par des actions concrètes et révolutionnaires et autour des campagnes de l'I.R.J. pour déclencher la révolution européenne à partir de l'Espagne, dans les usines, les chantiers, les universités et les quartiers. C'est seulement si les JOR (Jeunes Ouvrières Révolutionnaires) développent sur leur propre plan la

RESOLUTION DU COMITE

CENTRAL DE LA L.O.R.

Suite de la page 9.

mobilisation pour le boycott de l'Espagne franquiste, la libération des emprisonnés en Espagne en premier lieu ceux du PORE, et contre toutes les manifestations pratiques du complot international de la Réaction dont Giscard est le pilier en Europe (lutte contre le fascisme et pour les libertés démocratiques, contre la militarisation et la guerre impérialiste), la mobilisation contre la répression stalinienne, et la lutte contre le centrisme liquidateur, particulièrement en développant la campagne autour de la Commission d'Enquête parmi les militants des organisations centristes, en intervenant dans leurs meetings etc .., que le Congrès de l'I.R.J. à Barcelone pourra devenir le fer de lance du développement de la Révolution européenne, de la préparation de la Conférence Ouvrière Mondiale pour les Etats Unis Socialistes d'Europe. Autour des J.O.R. et des ces actions révolutionnaires doit être réalisé le front unique avec les secteurs les plus avancés de la jeunesse ouvrière, des cercle des J.C., les militants des organisations centristes qui combattent sur le terrain, tandis que leur direction opportuniste leur intime l'ordre de reculer.

C'est seulement ainsi que les moments centralisateurs de ce combat : le meeting du 11 juin pour la libération de Djemiliov la rencontre des ouvriers de Paris et Barcelone le 12 juin, peuvent et doivent devenir des expressions conscientes d'une mobilisation réelle et massive engagée dans les usines les chantiers et les universités, pour les Etats Unis Socialistes d'Europe, pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan en Espagne et en France.

Nous publions ici la suite de l'article de LEON TROTSKY, dont la première partie est parue dans le N° 35 de la VERITE DES REVOLUTIONNAIRES.

4) Je prends à partie le court appel imprimé dans *La Commune* — organe d'action (?) révolutionnaire (?). Ce document nous fournit la démonstration frappante (que ses auteurs étaient loin de vouloir faire) de certaines des idées exprimées plus haut. "*La Commune* parlera le langage des usines et des champs. Elle dira la misère qui y règne, elle traduira leurs passions et elle incitera à la révolte." Ce sont des intentions très louables, mais les masses connaissent parfaitement leur propre misère et leur envie de révolte (étouffée par les appareils patriotiques avec l'aide des pivertistes). Ce que les masses exigent d'un journal, c'est un programme clair et une direction correcte. Mais c'est justement sur ce point que l'appel est des plus silencieux. Pourquoi? Parce qu'il entend cacher ses idées plutôt que de les exprimer. Il accepte la recette des SAPistes (centristes): cherchez la ligne de moindre résistance, ne dites pas ce qu'il est. Le programme de la Quatrième Internationale, c'est pour "nous," les grosses légumes de la direction. Et les masses? Qu'est-ce que c'est que les masses? Elles peuvent bien rester là, satisfaites, avec un quart ou un dixième même du programme. Nous qualifions cette mentalité d'opportunisme aristocratique. C'est en même temps une attitude aventuriste très dangereuse, camarades! Ce n'est pas celle des marxistes.

Nous trouvons dans l'appel, après la phrase citée, un certain nombre de réminiscences historiques: "Fils et petits fils des combattants de la Croix Rousse, de ceux qui élevèrent les barricades de juin 1848, des communards de 1871, *La Commune* vous dit," etc. (suit une rhétorique à la Madeleine Paz). Je me demande vraiment si les masses en révolte ont besoin de réminiscences littéraires et de rhétorique plutôt creuse, déguisée en programme.

Mais voici où la partie la plus importante commence: "*La Commune* ne va pas s'ajouter à la multiplicité des tendances dans le mouvement ouvrier." Quel dédain souverain à l'égard de la "multiplicité" des tendances existantes! Qu'est-ce que cela veut dire? Si toutes les tendances ont tort ou sont insuffisantes, on doit en créer une nouvelle, la vraie celle-là, et correcte. S'il y a de vraies et de fausses tendances, alors les ouvriers doivent apprendre comment les distinguer les unes des autres. On doit faire appel aux masses pour joindre la tendance correcte et lutter contre la mauvaise. Mais non, les initiateurs de *La Commune*, un peu à la façon de Romain Rolland, se placent au-dessus de la bataille. Une telle façon d'agir est absolument indigne de marxistes.

Après quoi un certain nombre de noms est publié afin de particulariser, très peu toutefois, la physionomie complètement vague du nouveau journal. Je laisse de côté mon propre nom que *La Commune* cite sans la moindre justification. Etant parmi les vivants, je puis au moins me défendre. Mais les autres, nos maîtres à penser communs, les vrais leaders du socialisme révolutionnaire? Hélas, ils sont sans défense. L'appel cite Marx et Blanqui. Qu'est-ce que cela signifie? Veulent-ils créer une nouvelle "synthèse" du marxisme et du blanquisme? Comment les masses se dépêtreront-elles de la combinaison de ces deux noms? Un peu plus loin, l'on retrouve Lénine. Mais les stalinien le citent aussi. Si vous n'expliquez pas aux masses que vous êtes contre la tendance stalinienne, elles auront à préférer *l'Humanité* à *La Commune*. Cette association de noms n'explique rien. Elle ne fait qu'étendre et approfondir le chaos.

Nous arrivons finalement au cœur du problème. "Des militants appartenant à plusieurs tendances, ont lancé *La Commune*, pour la levée d'une grande ar-

Qu'est-ce qu'un Journal de Masse?

par LEON TROTSKY

mée de communards." Qu'est-ce donc que cet équipage inconnu de "tendances variées" inconnues, anonymes? Quelles tendances sont impliquées? Pourquoi sont-elles (toujours dans l'incognito) groupées en dehors de et contre d'autres tendances? Créer "une grande armée de communards" est un but louable en soi. Mais il ne faut pas oublier que cette armée, une fois créée (1871) eut à subir une effroyable catastrophe parce que cette armée magnifique n'avait ni programme ni direction.

Pour conclure: L'appel aurait pu être écrit par Marceau Pivert (en collaboration avec Madeleine Paz) sauf pour un point: le nom de l'auteur de ces lignes. Mais quant à moi, je le répète, je suis implacablement opposé à cet appel équivoque et anti-marxiste.

5) L'adhésion du GBL à la SFIO s'est avérée absolument correcte. C'était un pas en avant. Le congrès de Mulhouse fut le point de mire de l'influence des Bolchéviques-Léninistes dans la SFIO. Il était nécessaire de comprendre que nous avions atteint les limites de nos possibilités à l'intérieur du parti Socialiste (au moins pour les adultes). Il était nécessaire d'utiliser l'autorité nouvellement gagnée et fraîche, pour influencer des éléments nouveaux et vierges en dehors du Parti Socialiste dont la composition sociale est lamentable. C'est cette suggestion que j'ai exprimé dans une lettre, publiée depuis dans un bulletin interne du GBL (No. 6 lettre du 10 juin) et dont je me permets de recommander la re-lecture aux camarades en rapport à la présente lettre. De passage à Paris, j'ai rencontré plusieurs camarades fortement opposés à l'idée du nouveau tournant, particulièrement parmi les futurs promoteurs de la commune. Ces camarades avaient commencé à prendre goût à leur activité dans les cercles réformistes et centristes, et espéraient pouvoir encore continuer à faire des progrès. C'était une erreur. Ils ont perdu inutilement du temps et des forces, au lieu de prendre exemple sur la jeunesse, dont l'orientation était plus correcte, parce que dirigée vers les jeunes ouvriers en dehors du Parti Socialiste.

Vinrent les expulsions de Lille. Pour ma part, j'ai considéré cela comme un acte de libération, parce qu'elles exprimaient une réalité: L'impossibilité de futures activités fructueuses dans les rangs de la SFIO, surtout à l'approche de la guerre et de la fusion avec les staliniens. Le fait de l'expulsion était si éloquent, qu'il semblait qu'il nous dispenserait de toute discussion quant à la direction à prendre. Il fallait lancer une offensive vigoureuse et implacable contre ceux qui nous excluaient, non pas parce qu'ils provoquaient la scission (ça, ce sont les inepties de Pivert), mais surtout parce qu'ils sont les valets de l'impérialisme français. En même temps, il fallait critiquer ouvertement Pivert puisqu'il avait pris la place de Zhirinsky en couvrant l'aile gauche du Front Populaire. Il fallait développer le programme des comités d'action, s'opposer à la collaboration avec les radicaux et proclamer ouvertement la nécessité de préparer un nouveau parti pour sauver le prolétariat et sa nouvelle génération. Au lieu de cela, le groupe "La Commune" a cherché avant tout à gagner la sympathie de la "Gauche Révolutionnaire" par des manœuvres personnelles, des combines de couloirs et par dessus tout, en abandonnant nos mots d'ordre et notre critique des centristes. Marceau Pivert a déclaré il y a deux ou trois mois, que la lutte contre le "trotskysme" est le signe d'une tendance réactionnaire. Mais aujourd'hui c'est lui-même, mené par les SAPistes, qui représente cette tendance réactionnaire. "La Gauche Révolutionnaire" est devenue l'obstacle le plus immédiat et le plus dangereux au développement de l'avant-garde révolutionnaire. C'est ce qu'il

faut proclamer ouvertement et partout, c'est-à-dire tout particulièrement dans un journal de masse. Mais le groupe "La Commune" est allé si loin dans sa romance avec les Pivertistes que l'on est obligé de se demander si ces camarades sont toujours avec nous ou bien s'ils ont rallié la position des centristes. Car c'est là que l'on se retrouve quand on jette par-dessus bord les principes et que l'on s'adapte plus longtemps que nécessaire à l'appareil réformiste et à ses valets centristes.

6) Nous sommes en droit de nous demander: et Révolution? Ce n'est pas l'organe de notre tendance non plus. Nous y participons, cependant. C'est juste, mais Révolution est l'organe d'une organisation que tout le monde connaît: l'Entente de la Jeunesse. Le journal est mené par deux tendances qui se rapprochent, et qui inévitablement fusionneront. C'est précisément ce fait qui détermine le caractère progressiste de la Jeunesse Socialiste Révolutionnaire: qu'ils se tournent vers les Bolchéviques-Léninistes et non point vers la "Gauche Révolutionnaire." (L'adhésion épisodique du camarade Zeller à la "GR," après ce qui s'était passé, était une erreur dont "La Commune" doit partager la responsabilité.)

Révolution est un organe vivant, qui bouge et qui peut devenir l'organe de la jeunesse prolétarienne. Pour accomplir cette tâche, cependant, Révolution doit, non pas tomber dans l'obscurité de la confusion de La Commune, mais concrétiser ses positions, c'est-à-dire, accepter définitivement les mots d'ordre Bolchévique-Léninistes.

7) La Vérité est une nécessité absolue. Mais elle doit se libérer des influences centristes qui ont abouti à l'appel de La Commune. La Vérité doit reprendre ses luttes, retrouver son intransigeance. L'objet le plus important de ses critiques est le pivertisme, qui s'oppose au léninisme et est ainsi devenu par sa propre caractérisation, une tendance réactionnaire.

8) Je ne veux pas analyser dans cette lettre, les méthodes extraordinaires utilisées par le groupe "La Commune" vis-à-vis de sa propre tendance, nationale et internationale. C'est une question très importante mais néanmoins secondaire quand on la compare à celle du programme et de la bannière.

J'espère, chers camarades, que vous avez les possibilités les plus grandes devant vous. Vous allez au moins recueillir les fruits de vos efforts à partir de maintenant, mais à une seule condition: ne pas permettre une confusion de tendance, d'idées ou de bannières; de pratiquer l'intransigeance léniniste plus que jamais et de vous orienter ouvertement et vigoureusement vers le nouveau parti et la Quatrième Internationale.

Trotsky

TARIF D'ABONNEMENT A LA VERITE DES REVOLUTIONNAIRES

	Normal	Pli olos
3 mois	25F	30F
6 mois	50F	60F
1 an	95F	115F

Envoyez directement le montant
des abonnements au :
CCP VILLA 33 851 13 LA SOURCE.
INDIQUEZ NOM ET ADRESSE SUR LA
CORRESPONDANCE.

UAB
Biblioteca de Comunicació
i Hemeroteca General

SAUVONS DJEMILIOV !

La LOR est mobilisée pour préparer, impulser et animer la mobilisation pour la libération de Djemiliov, que constitue le meeting du II Juin appelé par le Comité Ouvrier International contre la répression en URSS et dans les pays de l'Est. Ce meeting est un meeting de lutte, un meeting militant. Il a un objectif clair et sans équivoque: préparer une manifestation devant l'ambassade d'URSS pour la libération de tous les emprisonnés. Il a un but clair: Sauver Djemiliov !

Partout, à Renault (Flins et Billancourt), à Chausson-Creil, Usinor-Montataire, dans les lycées et les facultés dans la Santé et les PTT, avec le Comité, la LOR propose le meeting avec cette simple question: "Es-tu pour la libération de Djemiliov?"

Oui, il s'agit bien de libérer Djemiliov, de libérer ce jeune tatar qui a "osé" s'opposer aux lois datant de Staline, qui soumettent le peuple de Crimée. Oui, il s'agit bien de libérer Djemiliov qui est au bord de la mort.

Ce combat devrait faire l'unanimité du mouvement ouvrier, pourtant toutes les organisations se refusent à oeuvrer concrètement pour sa libération, concrètement, c'est à dire autrement que par des belles paroles.

Militants du PCF et des JC : vos directions dénoncent la répression dans les pays de l'Est; Djemiliov va mourir qu'est-ce qu'elles attendent pour agir? VOTRE PLACE EST AU MEETING DU II JUIN!

Militants de la LCR et de LO, vos journaux relatent les sévices atroces que subit Djemiliov; Djemiliov va mourir, il faut passer aux actes, VOTRE PLACE EST AU MEETING DU II JUIN !

Militants de l'OCI, Informations Ouvrières a parlé de Djemiliov, pourtant aucun combat ne vous est proposé, Djemiliov va mourir, c'est l'heure de l'offensive pour le sauver, VOTRE PLACE EST AU MEETING DU II JUIN!

Pour la LOR, cette lutte pour libérer Djemiliov n'est pas un "cache-sexe" mettant sa politique sous la table, car ce combat, le combat contre la répression en Europe de l'Est, est le combat contre le stalinisme, pour la révolu-

tion politique dans ces pays, pour les Etats Unis Socialistes d'Europe.

Les Etats-Unis Socialistes d'Europe signifie l'unification du prolétariat de l'Est et de l'Ouest, et non "les Etats Unis de l'Europe du marché commun", comme le dit la LOR et maintenant même l'AJS dans son numéro du mois de Mai de "Jeune Révolutionnaire". La lutte pour les Etats Unis Socialistes d'Europe implique la lutte contre la répression en Espagne comme en URSS, mais spécifiquement dans les pays des conquêtes socialistes, pour préserver ces conquêtes contre la répression réactionnaire que mènent les staliniens au nom du socialisme.

Pour cela, la LOR et les JOR vous disent: "Tu es pour la libération de Djemiliov, alors, viens au meeting!" Votre présence, comme celle de nombreuses personnalités contactées, parmi lesquelles Leonid Pliouch, est indispensable pour arracher de la mort ce jeune opposant de Crimée.

LIBERONS DJEMILIOV !

David Jarry.

BULLETIN

du Comité de France contre la répression en U.R.S.S. et en Europe de l'Est

MERCREDI — AVRIL 1978 — Numéro 1 — Prix: 3 francs

- Pour la libération immédiate de **KORNYLICH, IEROMYEV, DJEMILIOV, BELLET** et de tous les emprisonnés politiques en URSS et dans les PAYS de l'EST.
- Pour la destruction des Camps et - Asiles psychiatriques spoliés.
- Pour le retrait des troupes d'occupation américaines de TCHÉCOSLOVAQUIE.

éditorial

Ce bulletin de mars 1978, sous le titre "BULLETIN DU COMITÉ DE FRANCE CONTRE LA RÉPRESSION ET LA RÉVOLUTION EN U.R.S.S. ET DANS LES PAYS DE L'EST", se veut une publication ouverte à tous les militants.

Il a été rédigé en collaboration avec les camarades BELLET et IEROMYEV, emprisonnés politiques en URSS, et avec les camarades KORNYLICH et IEROMYEV, emprisonnés politiques en TCHÉCOSLOVAQUIE.

Nous vous remercions de votre soutien et de votre confiance.

7 MAI Constitution du Comité Ouvrier International contre la répression en URSS et en Europe de l'Est.

15 Avenue de l'Industrie - Paris - 12^e arr.
Téléphone: 75 62 10 11 - 75 62 10 12

7 MAI Meeting central du Comité de France pour préparer une manifestation nationale à l'Ambassade d'URSS.

MERCREDI 7 MAI A 17 H 30
SALLE DES COLLABORATEURS - 125 AVENUE DE LA REPAISSE - PARIS 12^e AR.
R.S.A. - 41 rue - PARIS 12^e

Directrice de la publication:

ELISE LANGUIN .

Imprimerie spéciale de l'éditeur.

Correspondance :

S.P. N° 10 - 10.

75 462 - PARIS CEDEX 10.

SOUTENEZ FINANCIEREMENT CETTE LUTTE !

Versements : C.C.P. VILLA 33:851:13 La Source

